ION HELIADE RĂDULESCU. ONTOLOGIE TRINITAIRE ET IMPLICATIONS ARITHMOLOGIQUES

Dorin ŞTEFĂNESCU[1]

Abstract

The paper presents Ion Heliade Rădulescu's thought – as it appears in his theoretical writings *The Equilibrium between antitheses*, *The Critical Universal History* and *The Biblicals* – about the nature of the relation between dualism and triadism in its multiple hypostases. The constant progression of the duality towards a triadic ontological form begins with the discussion about the theory of the point and that of the line, before finding its accomplishment in the triad, usually a triangle. Aspect that makes possible a comparative study concerning the Pythagorean implications, an arithmological background integrated in the horizon of a superior, enlightened, eclecticism.

Keywords: Heliade Rădulescu, dualism, trinitarism, Pythagoreism, mystic triangle

Le dualisme professé par Heliade – tel qu'il est exposé dans ses œuvres théoriques *L'Equilibre entre les antithèses ou l'Esprit et la matière* (1859-1869), *L'Histoire critique universelle* (t. I, 1892 ; t. II, 1893) et *Les Bibliques* (1859) – s'intègre organiquement dans une conception trinitaire. Le dualisme *oppose* toujours deux termes disparates, entre lesquels il ne saurait exister aucun accord (polarité = adversité) ; par contre, la dualité naturelle créatrice de triade existe dans un permanent état de *dialogue* entre des termes corrélatifs (polarité = complémentarité). Repoussant l'unité simple ou le système monadique formé de dualités monstrueuses ou chimériques, Heliade n'accepte que la dualité naturelle, dont les termes réciproquement complétés créent un résultat, en tant que troisième terme supérieur aux autres deux dont il réalise la synthèse. De sorte que ce n'est pas seulement l'unitarisme qui est dépassé vers le dualisme, mais le dualisme lui-même doit se parfaire dans le triadisme, selon une conception dialectique : « Certains qui s'appellent *unitariens* n'ont reconnu qu'un principe, un seul point, avec lequel ils n'ont pu être que stationnaires. D'autres en reconnaissant les deux principes et en s'appelant *dualistes* avec la seule dualité n'ont tiré qu'une ligne (…). Mais à mesure que la science humaine est arrivée à former et à reconnaître le triangle, de triangle en triangle l'esprit humain a pu parcourir l'univers jusqu'au triangle universel ».[2] La science supérieure, élargie et multiforme est la seule capable de reconnaître le modèle trinitaire du monde, fondé sur le schéma dialectique actif – passif – résultat. C'est « la véritable science trinitaire » qui contient « une loi universelle et éternelle », celle du rapport non antagonique entre la matière et l'esprit. Le dualisme traditionnel, où deux principes se trouvent en opposition permanente, est nuancé par l'introduction des qualifications supplémentaires, comme par exemple celle –

[1] Assoc. Prof., PhD., *Petru Maior* University, Târgu-Mureş.
[2] *L'Histoire critique universelle*, t. I, Bucarest, 1892, p. 37.

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

fondamentale – de l'existence (de l'infinité) et de l'inexistence (de la finitude) qui caractérisent, l'une le terme réel, et l'autre le terme irréel des dualités mentionnées. Aussi se réduisent-elles, en dernière instance, à des monismes dogmatiques ou à des unités simples, coagulés autour du seul principe marqué de positivité.

Il n'est pas sans intérêt de faire appel au problème des paradigmes pythagoriciens de la pensée d'Heliade afin de détailler quelques implications arithmologiques (plutôt géométriques) présentes dans l'affirmation citée plus haut, et qui ouvrent l'horizon d'une intéressante doctrine du *point* (« aucune ligne ») et des trois aspects de la *ligne* : ligne *en arrière*, ligne *d'un côté* et ligne *en avant*. « Demandez à n'importe quel mathématicien s'il peut tirer une ligne à l'aide d'un point seul » ; « avec un seul point on reste immobile », constate Heliade, en ajoutant : « disons que l'humanité simple est un point mathématique. Que peut faire un géomètre, un mathématicien, un homme ordinaire d'un seul point ? Il ne peut tirer ou former *aucune ligne* ».[3] Le point est donc le lieu de l'immobilité ou, plutôt, le non lieu solitaire dont rien ne semble découler, puisque lui-même, pris en soi, n'est que l'un qui se suffit à soi. Pour les pythagoriciens, le point est l'Un, monade indivisible et pourtant génératrice de la série des nombres, principe parfait, « le commencement » des choses. Pour Heliade, le point correspond au moment représenté par la dualité monstrueuse, une fausse dyade qui se réduit en fait à une unité simple, monadique, l'un des termes annihilant l'autre. L'unité ainsi créée est destructrice, la dualité se supprimant elle-même. Dans toute unité, y compris l'unité ponctuelle, agit la tension d'une dualité réprimée, un rapport antithétique refoulé. C'est pourquoi le point reste sur place, puisqu'il tient sur place toute épreuve de disloquer quoique ce soit. Concernant la correspondance entre le point et la dualité monstrueuse, Heliade affirme : « Les dualités monstrueuses ayant deux points positifs forment une *ligne, mais en arrière* ».[4] On a affaire à une fluxion du point vers la réalisation d'une unité linéaire régressive, une créativité négative qui suppose le retrait de la ligne en elle-même vers le point de départ. Il s'agit d'une ligne qui nie sa propre existence, en régressant vers l'état ponctuel, qui se résorbe, par l'absorption du terme subordonné, dans une unité dont la structure hiérarchisée (asymétrique) est le résultat d'une involution. Théorie point étrangère, selon Heliade, à celle des « chutes » successives qui marquent l'histoire universelle.

Mais sans la possibilité de générer d'autres formes de l'existence numérique (géométrique), le point se verrait obligé de se désintégrer, l'unité simple étant « égale au rien ». Afin d'éviter une telle perspective, l'unité ponctuelle – caractérisée par l'inertie et la conservation pure – ne se meut pas, mais met en mouvement, comme une sorte d'impulsion statique du mouvement : « le point est une unité qui a position ».[5] C'est la bien connue *fluxion* du point, moment dynamique générateur qui correspond à son déroulement linéaire, tel qu'il apparaît dans la doctrine pythagoricienne ; « un corps solide construit d'un seul point, et ce point, soumis à une fluxion, parachève le plan ».[6] Une *ligne*

[3] *L'Equilibre entre les antithèses ou l'Esprit et la matière*, Bucarest, 1859-1869, pp. 12, 328.
[4] *Ibidem*, p. 16.
[5] Aristote, *De anima* I (A), 4, 409a 4.
[6] Sexte l'Empirique, *Adversus mathematicos*, I, 281.

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

simple est l'extension dyadique du point, limitée par le nombre fini de points ou bien poussée dans l'infini du principe pair (infinité de points) : « Pendant que la dyade est la première extension (car d'abord l'unité se détend en dyade…), si on définit (…) *la ligne*, on ne doit pas l'appeler 'la quantité qui trouve son extension dans une seule dimension', mais c'est justement la ligne qui est la première extension ».[7] Comme l'une des figures primordiales, la ligne est elle-même extension, mouvement du point. Par conséquent, quant à la définition qu'on donne à la ligne droite, on n'a pas affaire seulement avec le chemin le plus court entre deux points, mais justement avec les transformations du point, avec les accumulations qui ont engendré plus tard le paradoxe de Zénon.[8] Et parce que « la définition de la ligne résulte de la notion de *deux*[9] – la dyade étant la ligne en soi – la ligne est une dualité figurant le rapport qui relie (ou plutôt *délie*) l'unité et la partie : « mais avec une ligne – dit Heliade – quelqu'un ne peut mesurer que la longueur vers où il se rend ; d'une ligne seule on n'a pas assez, on ne peut pas mesurer l'espace ; avec une ligne quelqu'un est seulement *d'un côté* ».[10] La fluxion du point sous la forme de la ligne instaure une limitation de l'espace, une détermination des oppositions. À première vue, la ligne correspondrait aux dualités chimériques, structures où les éléments antithétiques sont disposés d'une manière concentrique conformément à une hiérarchie ontologique déviante (différente, somme toute, de la hiérarchie absorbante spécifique aux dualités monstrueuses, bien que les deux soient créatrices d'asymétries) : « *D'un côté* seulement, on risque de perdre l'équilibre », et cela parce que « d'un côté ce n'est toujours que d'un côté », à savoir d'un *seul* côté de la ligne. Ce qui veut dire que « les dualités chimériques ne forment pas de ligne puisqu'elles n'ont qu'un seul point positif ».[11] La positivité de ce point est assurée par l'Existence, tandis que le soi-disant point négatif est marqué de Non-existence ; l'opposition s'instaure entre une présence et une absence, entre un point et un contrepoint asymétrique. Mais celui-ci n'existe pas *en soi* ; on n'a affaire ni avec une présence-en-soi et ni avec une absence-en-soi ; chacun à part existe comme terme antithétique en fonction de l'existence ou de l'inexistence de l'autre. Par conséquent, l'Existence ne représente une présence *qu*'opposée à la Non-existence, de même que la Non-existence n'est absence *qu*'opposée à une Existence. La tension créée entre un Tout et un Rien (entre l'être et le non-être) définit la spécificité des dualités chimériques (concentriques). Mais et le Rien et l'absence *existent* en tant que limites de l'existant, de même que le Tout ou la présence *existent* en tant qu'existences limitées. Il en résulte que la ligne qui part d'une présence (par exemple de l'être du bien) trouve à son bout une absence (le non-être du mal), en se dissolvant dans sa propre limite ou dans sa propre décentralisation. La ligne est la voie qui traverse cet espace intermédiaire entre deux régimes ontologiques opposés, mais c'est une ligne qui, à mesure qu'elle avance, se perd

[7] Alexandros, *Commentaire à « La Métaphysique »*, 512, 37. Cf. *Filosofia greacă până la Platon* [*La philosophie grecque jusqu'à Platon*], vol. 1, partea a 2-a, Ed. Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1979, p. 119.
[8] *Ibidem*, p. 118.
[9] Aristote, *La Métaphysique*, VII (Z), 11, 1036 b.
[10] *L'Équilibre entre les antithèses…*, l'édition citée, p. 12.
[11] *Ibidem*, p. 16.

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

dans le néant, se pointille de plus en plus faiblement dans le désert même de son bout jamais atteint. La ligne *d'un côté*, spécifique aux dualités chimériques, trace une route qui ne mène nulle part ou, dans le meilleur des cas, mène en arrière vers son point de départ.

« Mais les dualités naturelles forment une *ligne en avant* ; leurs termes, en se rencontrant face à face dans un point de contact, produisent un effet naturel (…) et formant une *trinité*, forment un *triangle* et le progrès commence ».[12] Si, rapportée à l'unité simple du point, maintenant « la dualité est quelque chose », c'est parce qu' « il y a deux termes, deux points dont on peut tirer une ligne, un mouvement en avant ou en arrière. Et si ces deux termes sont positifs, à savoir s'ils existent tous les deux, et l'un est l'accomplissement de l'autre, alors la ligne se fait en avant, c'est-à-dire cette dyade produit quelque chose ».[13] Ce produit de l'unité composée réalise le progrès et dans son acception de résultat qualitatif des significations gnoséologiques, et dans celle d'expression du devenir ontologique. L'essor du connaître et de l'être n'est possible que par un mouvement qui part de la conservation de l'unité ponctuelle réelle, en s'accomplissant en route, suivant la spirale du progrès vers l'idéalité et la perfection (la perfection absolue se trouvant non dans le vide d'un bout inaccessible, mais « au bout des bouts », à savoir « dans l'illimité ») : « La conservation est donc le point de départ du connu d'où l'on se meut en chaque génération vers le progrès ou la perfectibilité, qui est l'inconnu ou l'idéal désiré. (…) Le progrès étant une propriété de l'esprit, il ne peut pas se faire connaître s'il ne se manifeste pas à travers l'amélioration matérielle qui tient des sens. Le progrès est l'idéal, la conservation est le réel ».[14]

Par conséquent, la ligne qui se retire en soi (*ligne en arrière*) et la ligne qui se perd dans l'absence de soi (*ligne d'un côté*) présentent deux modalités de l'espace de lutter contre des projets imaginaires. Quant à la ligne qui passe au-delà de sa propre absence (*ligne en avant*), et qui réussit à imposer une présence là où l'infini avoisine le fini, en établissant dans cet espace de rencontre un point de contact avec la ligne issue du terme contraire, elle réalise « une trinité, un triangle qui est la mesure par laquelle on mesure l'univers », « le triangle avec lequel on peut mesurer l'espace ou l'univers ».[15] Cette double cause, émanée par la structure duale réciproque, créée un effet unique et naturel, un résultat qualitativement supérieur aux causes qui l'ont produit : « Dans chaque trinité on voit deux principes ou causes ; l'une *Active* et l'autre *Passive* et un *Résultat*, un produit de ces deux causes », et « si, par conséquent, le résultat de deux termes des dualités naturelles n'est pas plus grand que la ligne qui se forme entre l'Actif et le Passif, alors il n'y a pas de trinité, et de progrès non plus ».[16] L'extension de la ligne donne donc naissance à une nouvelle unité, *la triade*, identifiée au chiffre trois, qui représente dans la conception

[12] *Ibidem,* p. 17.
[13] *Ibidem,* p. 328.
[14] *Ibidem,* p. 278.
[15] *Ibidem,* p. 329. Cf. aussi *Les Bibliques* ou notices historiques, philosophiques, religieuses et politiques sur la Bible, Paris, 1859, p. 13.
[16] *L'Équilibre entre les antithèses…*, l'édition citée, pp. 14, 15. « De la communion entre deux êtres, A et B, hétérogènes et parallèles, il en est toujours sorti un troisième être qui n'est ni A, ni B » (*L'Histoire critique universelle*, t. I, l'édition citée, pp. 36-37).

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

pythagoricienne le premier nombre impair et parfait. « Le tout (*to pan*) et toutes les choses (*to panta*) – dit Aristote – sont définis par les trois notions ; car la fin, le milieu et le commencement ont le nombre du tout ; ces notions forment le nombre de *la triade* ».[17] « Chacun des éléments de la triade – commente Mihai Nasta dans les notes à Pythagore – symbolise effectivement un moment de la génération des choses. La *monade* comme unité était le principe parfait, 'le commencement' considéré parfois au dehors de la série des nombres. La *dyade* était (…) le principe de l'illimité, qui, avec l'unité, générait la série des nombres, mais, en même temps, selon l'optique traditionnelle, symbolisait 'le milieu, plus important même que le tout' (proverbe cité par Hésiode). *Trois* avec l'*Un* formait un couple de nombres primes, en limitant de la sorte parfaitement l'indétermination de la dyade. On achevait ainsi, par la triade, l'équilibre du tout conçu comme l'*Un* parfait ».[18]

La conception d'Heliade reste la même en ce qui concerne l'équilibre entre les antithèses qui se manifeste en tant que système trinitaire.[19] La triade modèle de ce système est la triade Esprit (actif) – Matière (passif) – Création ou Univers (résultat). Le résultat apparaît comme produit d'une double cause formée du principe actif et du principe passif, cause qui a toutefois son propre fondement, de sorte que l'esprit universel et la matière universelle sont des causes secondes de la Création, mais à leur tour ils sont les effets d'une première cause, transcendante, appelée par Heliade « Elohim » (selon la tradition judaïque) : « Il est naturel à une création, comme à toute œuvre, qu'il y ait tout d'abord la nécessité de pouvoir, de mouvement, et c'est pourquoi le premier nom qu'on donne à la Divinité créatrice est celui d'Elohim ».[20] On obtient donc deux trinités, l'une supérieure, absolue et active : Elohim – Esprit – Matière (ou l'Autorité – l'Actif – le Passif) et l'autre inférieure, relative et passive : Esprit – Matière – Création (ou l'Actif – le Passif – le Résultat) : « L'Esprit universel et la Matière universelle (…) les seuls principes dont on a créé le monde par l'autorité et la toute-puissance divines. L'Elohim, l'Esprit et la Matière forment sa première trinité absolue, supérieure et active (…). Du mariage entre ces deux principes universaux se forme une autre trinité inférieure et passive, à savoir l'Esprit, la Matière et l'Univers, donc l'Actif, le Passif et le Résultat ou l'Effet. Ces deux trinités forment le numéro six ou les six jours ou périodes de la création qui s'est produite par le concours concordant des éléments ; le terme sept, ou celui de la cessation, finit la gamme de l'harmonie universelle, où partout Dieu est content ».[21]

---

[17] Aristote, *Du ciel* I (A), 1, 268, a 10.

[18] In *Filosofia greacă până la Platon*, vol. I, partea a 2-a, ed. cit., p. 113. Dans la vision de Petron d'Himère, « les mondes ne sont pas innombrables, ni un ni cinq, mais cent quatre-vingt-trois, disposés dans la figure d'un triangle » (Plutarque, *De defectu oraculorum* 22, p. 422 B, in *Filosofia greacă...*, vol. I, partea a doua, ed. cit., p. 163).

[19] Des éléments du trinitarisme « ont pu être empruntés du pythagorisme, du platonisme du néoplatonisme et du gnosticisme » (Radu Tomoiagă, in *Istoria filosofiei româneşti* [*L'Histoire de la philosophie roumaine*], vol. I, Ed. Academiei, Bucureşti, 1972, p. 201). Cf. aussi George Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent* [*L'Histoire de la littérature roumaine depuis les origines jusqu'au présent*], Ed. Minerva, Bucureşti, 1982, p. 144.

[20] *Les Bibliques...*, l'édition citée, p. 3.

[21] *Ibidem*, p. 8. « Ces deux trinités ou triangles qui forment un carré doivent produire aussi un résultat qui est le *cercle*, car dès que deux triangles droits et égaux forment un carré, les points culminants ayant un centre, le cercle est déjà imaginé » (*L'Équilibre entre les antithèses*, l'édition citée, p. 15). « Tout est composé dans

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

On peut remarquer que les nombres se transforment en *figures* géométriques,[22] mais ce qui est important c'est l'affirmation du caractère naturel du triangle (de la triade) et la constatation de la synthèse supérieure qu'il réalise. Cela seulement dans le cas où entre les termes de la triade il y a un équilibre d'essence, une harmonie créatrice d'un Résultat. Autrement, quand ils changent leurs places et leurs rapports (la cause en est le péché du déséquilibre), l'effet est « la chute, la disharmonie, la mal, l'abandon de l'état normal de l'humanité, de l'univers entier, comme Résultat ».[23] Mais ce qui nous semble encore plus important c'est d'établir le caractère du rapport entre le dualisme et le trinitarisme. Le dualisme – monstrueux ou chimérique, selon Heliade – est conçu comme limite du trinitarisme, le triangle (la triade) se présentant comme un fragment de l'espace infini, illimité (*aoriston*),[24] contenu dans les limites décrites par des points et des lignes. Concernant les Pythagoriciens, Aristote écrit : « certains affirment que le fini est l'élément paire (pair). Car c'est justement ce principe pair, s'il est inclus et délimité par l'élément impair, qui confère aux choses existantes l'infinitude ».[25] Étant un *en-dehors* de la limite (imparité naturelle), la triade inclut en même temps ses limites, la parité la limitant de l'intérieur, parité (dualité) à son tour dé-limitée (bordée) par l'illimité triadique. De sorte que la limite de la paire est l'impaire même, tout comme la limite du fini est l'infini. C'est à partir d'ici que le pythagorisme établit l'identification (paradoxale d'ailleurs et arbitraire après tout) entre la limite-impaire et l'illimité-paire, respectivement, dans notre cas, entre la triade impaire et la dyade paire, les deux se trouvant dans un rapport de limitation

---

l'univers, même l'atome le plus indivisible. Parce que tout atome, tout point est un *cercle* et tout cercle est égal ou équivalent à un triangle, par conséquent toute unité paraissant est une trinité » (*ibidem*, p. 328). Dans le même contexte, cf. la sous-division ternaire de la roue zodiacale et les interférences avec la pensée de Philolaos (in *Filosofia greacă...*, vol. II, partea a 2-a, Ed. Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1984, p. 124 sq.). Ici encore, la vision d'Heliade est apparentée à celle des Pythagoriciens qui – selon Aëtius – « invoquaient la *tétrade* comme le plus grand sermon » , puisqu'il semble faire allusion à une figure pareille à la tétrade, au « quaternaire » ou au *tetraktys* lorsqu'il écrit : « 12 n'est que 3 multiplié par 4, ou quatre trinités, qui totalise le nombre des points cardinaux (…) ; c'est-à-dire l'univers entier est symbolisé dans ces quatre trinités » (*Les Bibliques…*, l'édition citée, p. 13).

[22] « Car un est le point, deux est la ligne, trois le triangle, quatre la pyramide » ; « la première entité, le principe, dont se génère la grandeur est *le point* ; la deuxième est *la ligne* ; la troisième *la surface* ; la quatrième *le solide* ». « Dans cette série on peut voir la première *progression* » (*Theolog. Arithm.*, pp. 74, 10, sur l'enseignement de Philolaos, in *Filosofia greacă...*, ed. cit., pp. 76, 77; cf. n. 84, p. 122).

[23] *Les Bibliques…*, l'édition citée, p. 9. « Jusqu'à ce que chaque terme reste à sa place, à son poste, de sorte que l'équilibre entre l'Actif et le Passif se conserve, jusqu'alors il existe ce qui s'exprime par ' tout est fort bon', à savoir le Bien, l'harmonie. Le Bien ou l'harmonie n'existent qu'en équilibre entre l'Actif et le Passif, c'est-à-dire que l'un n'ait pas plus de valeur et de poids que l'autre, car chacun est comme j'ai dit actif et passif en même temps, car l'un est incomplet sans l'autre, car l'un perfectionne, parachève l'autre ». (*ibidem*). « Quand la trinité change sa place et le Passif devient Actif, le Résultat est la chute, la perte du bien, la décadence, le rien. Mais comme à partir du rien en bas une autre trinité commence, celle-ci n'existe pas dans le changement de place de ses termes, mais dans une perversité totale ; ici le Mal devient actif et le Bien passif » (*ibidem*, p. 13).

[24] « Les illimités sont ceux qui n'existent pas (encore), donc l'inachevé aussi, de même que ce qui n'est pas ; car tous ceux-ci 'deviennent', mais en tant qu'ils deviennent ils n'existent justement pas encore » (Eudemos, *apud* Simplicius, *Phys*. fr. 27).

[25] Aristote, *La Physique*, III, 4, 203 a 1. « Comme éléments du nombre, ils [les Pythagoriciens, *n.n.*] considèrent le pair et l'impair, dont le premier est infini, l'autre fini. L'unité provient des deux éléments (car elle est paire et impaire), et le nombre de l'unité » (Aristote, *La Métaphysique*, I (A), 5, 986 a 15). Cf. la vision sur la limite (*peras*) et sur l'illimité (*apeiron*) chez Philolaos, in *Filosofia greacă...*, vol. II, partea a 2-a, ed. cit., pp. 27, 87 (fr. 2).

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)

réciproque. C'est toujours d'ici qu'on déduit le caractère infini (illimité) des choses, constaté par Aristote, dans la situation donnée l'éternité en vérité de la triade mystique. D'ici à peine, à partir de ce moment coïncidant du devenir des contraires, on peut dire avec Heliade : « le progrès commence ». C'est parce que ce qui devient (ce qui sera) se trouve entièrement dans ce qui est (ce qui commence à être). Au-delà des implications pythagoriciennes – ou plutôt les récupérant et les intégrant dans l'horizon d'un éclectisme supérieur, illuminé et élargi par l'encyclopédisme –, le modèle de la conception trinitaire d'Heliade est représenté, dans son essence, par le dogme chrétien de la Sainte Trinité. Entre le Dieu créateur et l'Univers se trouvent l'esprit et la matière, l'actif et le passif qui créent au nom du Créateur. Le système de ce qu'Heliade appelle « les deltas éternels » – dont G. Călinescu affirme au'ils n'ont « rien à faire avec la dialectique hégélienne, mais avec la *Kabbale* »[26] – est justement « le triangle mystique » ou « le système de Dieu » qui, de la triade supérieure, céleste, se réfléchit dans l'univers triadique inférieur, sublunaire, à travers l'action concertée de l'esprit et de la matière. Cette construction à trois points, sous forme de triangle, correspond à la quatrième lettre de l'alphabet grec, *le delta* (Δ), symbole et « culte de la vérité », selon Heliade, la vérité (*alétheia*) étant « propre et innée à l'espèce du nombre » (Philolaos). L'espace deltaïque est en intention une tentative d'intégrer les contraires, une synthèse mystique des oppositions.

Bibliographie

Călinescu, George, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Ed. Minerva, Bucureşti, 1982

Călinescu, George, *Oglinda constelată*, Ed. Saeculum, Bucureşti, 1990

Filosofia greacă până la Platon, vol. I, II, Ed. Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1979, 1984

Heliade Rădulescu, Ion, *Biblicele* sau notitii istorice, philosophice, religioase şi politice asupra Bibliei, Paris, 1858

Heliade Rădulescu, Ion, *Equilibru între antithesi sau Spiritul şi Materia*, Bucureşti, 1859-1869

Heliade Rădulescu, Ion, *Historia critică universală*, Bucureşti, vol. I, 1892

Heliade Rădulescu, Ion, *Opere I. Poezii*, Ed. pentru literatură, Bucureşti, 1967

Istoria filosofiei româneşti, vol. I, Ed. Academiei, Bucureşti, 1972

Tomoiagă, Radu, *Ion Eliade Rădulescu. Ideologia social-politică şi filosofică*, Ed. Ştiinţifică, Bucureşti, 1971

[26] George Călinescu, *Oglinda constelată*, Ed. Saeculum, Bucureşti, 1990, p. 58, n. 4. C'est ce qu'Eminescu appelle « le delta des Bibliques saintes », et Heliade lui-même – dans son poème *Le 20 Décembre 1943* – « Le Delta vivant ». Dans le *Vocabulaire* qui suit le poème, il mentionne : « *Delta*. Une forme triangulaire Δ, c'est ainsi que se présente la providence ou l'œil de Dieu. En outre, les antiques nommaient eux-aussi le grand livre où Dieu inscrivait le destin et les faits des hommes » (*Curier de ambe sexe,* IV, Ed. II, pp. 310-313; in *Opere* I. *Poezii* [*Œuvres,* I. *Poésies*], Ed. pentru literatură, Bucureşti, 1967, p. 413). « *Le Delta* apparaît de la sorte – commente R. Tomoiagă – comme un complément organique de la métaphore des *noces*, expression mystique de la synthèse dialectique » (*Ion Heliade Rădulescu. Ideologia social-politică şi filosofică* [*L'idéologie sociale, politique et philosophique*], Ed. Ştiinţifică, Bucureşti, 1971, p. 127).

BDD-A2867 © 2013 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:50:51 UTC)